

Séquence réalisée par
Hélène Bernard,
professeur de français
au lycée Albert Camus,
dans les Hauts-de-Seine.

Séquence

CLASSE DE QUATRIÈME

T E X T E S C L A S S I Q U E S A B R É G É S

folio
junior

Germinal

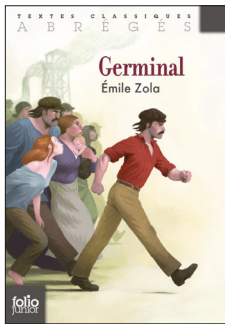
Émile Zola

Introduction : L'intérêt pédagogique

Dans le cadre des programmes de français en classe de quatrième, les instructions officielles prescrivent l'étude du récit au XIX^e siècle et font mention explicite du nom d'Émile Zola. Si cet auteur apparaît plus accessible que d'autres dans la galerie des écrivains réalistes et naturalistes, *Germinal* pourrait en rebuter plus d'un, notamment à cause de sa longueur et de sa densité romanesque. L'édition Folio junior Textes classiques proposée par Gallimard jeunesse permet de lever cette difficulté : en donnant une version abrégée de l'œuvre, faite de coupes invisibles, sans réécriture ni résumé, elle donne accès aux collégiens à ce chef-d'œuvre original de la littérature et à sa langue inédite. En outre, la lecture et l'analyse de ce roman profondément ancré dans l'histoire et la géographie de l'industrialisation française ouvrent des passerelles pour un travail en interdisciplinarité.

SOMMAIRE

Séance 1 › À la rencontre de l'œuvre	p. 2
Dominante : lecture cursive/lecture documentaire	
Séance 2 › Sur le seuil	p. 3
Dominante : lecture analytique	
Séance 3 › Donner vie	p. 4
Dominante : langue	
Séance 4 › Techniques narratives	p. 6
Dominante : lecture	
Séance 5 › Du personnage au héros	p. 7
Dominante : écriture	
Séance 6 › Le récit à l'épreuve	p. 8
Dominante : méthodologie	
Séance 7 › De la vue à la vision	p. 10
Dominante : lecture/écriture	



À la rencontre de l'œuvre

- **Objectifs**
- › Vérifier la lecture intégrale
- › Contextualiser la fiction
- › Relier l'histoire à la biographie de l'auteur

I. S'assurer que le texte a bien été lu

Vous répondrez au questionnaire à choix multiples (QCM) suivant :

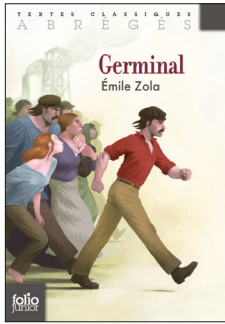
- 1) Qui est le narrateur dans *Germinal* ?
 - a) Émile Zola.
 - b) Étienne Lantier.
 - c) Un tiers qui ne fait pas partie de l'histoire.
- 2) Quand l'histoire se passe-t-elle ?
 - a) Au Moyen Âge.
 - b) Dans la seconde moitié du XIX^e siècle.
 - c) De nos jours.
- 3) Quel est le cadre de la fiction ?
 - a) Le nord de la France.
 - b) Un lieu insituable et imaginaire.
 - c) La banlieue parisienne.
- 4) Qu'est-ce que le Voreux ?
 - a) « Une bête goulue accroupie là pour manger le monde ».
 - b) La fosse minière.
 - c) Les habitations des mineurs.
- 5) Quel lien existe-t-il entre Étienne et Maheu ?
 - a) Cousins éloignés, ils souffrent du même mal héréditaire, l'alcoolisme.
 - b) Le haveur fait figure de père de substitution pour le herscheur.
 - c) Le second dénonce le premier à la Compagnie minière comme meneur de la grève.
- 6) Qui est Bataille ?
 - a) Un vieux mineur qui a dix ans de fond.
 - b) Un homme acquis aux idées socialistes qui appelle les travailleurs à la révolte.
 - c) Un cheval blanc.
- 7) Pourquoi Étienne décide-t-il de rester à Montsou ?
 - a) Il a trouvé une maison au canal de la Scarpe.
 - b) C'est un moyen de rester auprès de Catherine dont il est tombé amoureux.
 - c) Il y voit une opportunité politique.
- 8) Quelle est l'origine de la grève ?
 - a) La baisse des salaires causée par la crise industrielle.
 - b) L'attitude méprisante et provocatrice des bourgeois réunis à la Piolaine.
 - c) La détérioration des conditions de travail après un éboulement.
- 9) Que devient Étienne à la fin du roman ?
 - a) Il est tué par son rival Chaval.
 - b) Il quitte la mine et s'en va à Paris pour consacrer ses efforts à l'organisation syndicale et politique des ouvriers afin d'améliorer leurs conditions.
 - c) Il se marie avec Catherine avec qui il a un enfant.
- 10) Que signifie le titre *Germinal* ?
 - a) C'est une allusion au printemps, saison du récit.
 - b) C'est une référence au calendrier révolutionnaire.
 - c) C'est une célébration de la France rurale et agricole.

II. Parcourir le texte en quête d'indices spatio-temporels

- 1) Dégagez les marques temporelles qui permettent de dater le récit.
- 2) Relevez au fil de l'œuvre les éléments qui ancrent la fiction dans l'espace.

III. Faire varier les formes du récit

- 1) Lisez attentivement la première section du Carnet de lecture.
- 2) Rédigez la notice biographique d'Émile Zola telle qu'elle pourrait figurer dans un manuel scolaire.
- 3) Journaliste dans un quotidien régional, vous êtes chargé de relater les événements rapportés dans le récit. Composez cet article.
- 4) Rédigez la lettre qu'Étienne, à la fin du roman, écrit à sa mère, blanchisseuse à Paris, pour lui faire part de ce qu'il a vécu à Montsou.



Sur le seuil

- **Objectifs**
- > Comprendre le titre
- > Étudier l'incipit
- > Mesurer la dimension dramatique du récit

I. Dégager le sens du titre

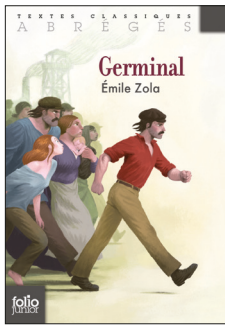
- 1) De quoi le titre est-il formé sur plan grammatical ?
Que laisse-t-il présager de l'histoire à suivre ? Comment l'interprétez-vous à la lumière de votre lecture ?
- 2) Comparez le titre finalement retenu par Zola à ceux auxquels il avait d'abord songé, tels *Coup de pioche* ou *Le sang qui germe*. Quel est l'intérêt de *Germinal* ?
- 3) Pour chacune des grandes parties de l'œuvre, proposez un titre qui rende compte de son unité narrative.

II. Analyser les premières pages du récit (chapitre I)

- 1) Relevez les indices spatio-temporels contenus dans ces premières pages. Quel décor et quelle ambiance créent-ils ?
- 2) Identifiez les temps verbaux utilisés et leurs valeurs respectives dans les trois premiers paragraphes.
- 3) À quelle personne le récit est-il mené ? Peut-on déterminer l'identité du narrateur ?
- 4) Relevez les éléments qui assimilent cet incipit à une exposition.
- 5) Analysez la description du protagoniste qui entre le premier en scène.
- 6) Quelles sont les fonctions de ces premières pages ?

III. Mesurer la dimension dramatique du récit

Transposez l'incipit en scène d'exposition : vous diffuserez les informations utiles à la compréhension de l'action à venir à travers un dialogue et des didascalies. Vous aurez soin de rattacher votre texte au sous-genre dramatique le mieux adapté à l'atmosphère dans lequel se trouve plongé le début du roman de Zola.



- **Objectifs**
- › Identifier les valeurs temporelles des verbes conjugués
- › Analyser grammaticalement une description
- › Distinguer et manipuler les différents types de discours

I. Réviser les valeurs des temps et des modes

Dans l'extrait suivant, relevez les formes verbales conjuguées et identifiez le temps, le mode et la valeur de chacune. Transposez ensuite le passage au présent.

« Au milieu des champs de blé et de betteraves, le Coron des Deux-Cent-Quarante dormait sous la nuit noire. On distinguait vaguement les quatre immenses corps de petites maisons adossées. Chez les Maheu, au numéro 16 du deuxième corps, rien ne bougeait. Des ténèbres épaisses noyaient l'unique chambre du premier étage. Quatre heures sonnèrent au coucou de la salle du rez-de-chaussée et, brusquement, ce fut Catherine qui se leva. Dans sa fatigue, elle avait, par habitude, compté les quatre coups du timbre. Elle frotta une allumette et alluma la chandelle. Il y avait trois lits, une armoire, une table, deux chaises de vieux noyer. Et rien d'autre,

des hardes pendues à des clous, une cruche posée sur le carreau, près d'une terrine rouge servant de cuvette. Dans le lit de gauche, Zacharie, l'aîné, un garçon de vingt et un an, était couché avec son frère Jeanlin, qui achevait sa onzième année ; dans celui de droite, deux mioches, Lénore et Henri, la première de six ans, le second de quatre, dormaient aux bras l'un de l'autre tandis que Catherine partageait le troisième lit avec sa sœur Alzire, si chétive pour ses neuf ans qu'elle ne l'aurait même pas sentie près d'elle, sans la bosse de la petite infirme qui lui enfonçait les côtes. La porte vitrée était ouverte, on apercevait le couloir du palier où le père et la mère, occupaient un quatrième lit, contre lequel ils avaient dû installer le berceau de la dernière venue, Estelle, âgée de trois ans à peine. »

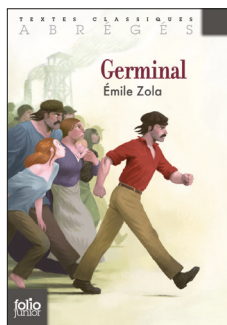
II. Analyser les expansions du nom

Relevez les épithètes liées ou détachées, les appositions, les compléments du nom et les subordonnées relatives dans l'extrait qui suit :

« Bientôt, Trompette fut couché sur les dalles de fonte, comme une masse. Il ne bougeait toujours pas. On commençait à le délier lorsque Bataille, dételé depuis un instant, s'approcha, allongea le cou pour flairer ce compagnon qui tombait ainsi de la terre. Il lui trouvait sans doute la bonne odeur du grand air, l'odeur oubliée

du soleil dans les herbes. Et il éclata tout à coup d'un hennissement sonore, d'une musique d'allégresse où il semblait y avoir l'attendrissement d'un sanglot. C'était la bienvenue, la joie de ces choses anciennes dont une bouffée lui arrivait. Trompette, délié, ne bougeait toujours pas. Il demeurait sur le flanc, comme s'il eût continué à sentir le filet l'étreindre, garrotté par la peur. Enfin, on le mit debout d'un coup de fouet, étourdi, les membres secoués d'un frisson. Et le père Mouque emmena les deux bêtes qui fraternisaient. »

>>>



Donner vie (suite)

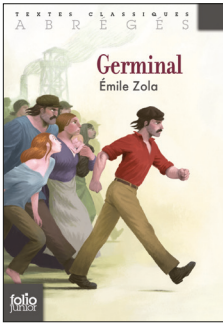
III. Connaître les différents types de paroles rapportées

Il existe plusieurs manières de rapporter les paroles des personnages dans un récit :

- **Le discours direct** reproduit les propos qui ont été tenus tels qu'ils ont été effectivement prononcés. Il conserve ainsi les marques d'énonciation liées à la personne, au temps et au lieu, les formes de phrases et le niveau de langue.
- **Le discours indirect** rapporte les propos en les insérant dans le récit sous la forme d'une proposition subordonnée introduite par un verbe de parole ou de pensée. De ce fait, les guillemets qui l'encadraient au discours direct disparaissent ; les indices spatio-temporels sont coupés de la situation d'énonciation ; l'interrogation directe devient une subordonnée interrogative indirecte.
- **Le discours indirect libre** apparaît comme un système mixte : comme le discours indirect, il intègre les propos rapportés à l'énoncé sans guillemets et transforme les marques de la situation d'énonciation et les temps verbaux ; comme le discours direct, il ne comporte aucune subordination et conserve les marques d'expressivité (exclamative, interrogative...).
- **Le discours narrativisé** ne rapporte pas les propos tenus mais en résume l'idée principale sous la forme d'un verbe de parole, de pensée ou de jugement.

Pour chacun des types de discours répertoriés, cherchez un exemple dans le texte suivant. Transposez-le ensuite dans les autres catégories possibles.

« Mouquette racontait à Maheu que Fleurance, la grande Fleurance, ne viendrait pas : on l'avait trouvée, la veille, raide sur son lit, les uns disaient d'un décrochement du cœur, les autres d'un litre de genièvre bu trop vite. Et Maheu se désespérait : encore de la malchance, voilà qu'il perdait une de ses herscheuses sans pouvoir la remplacer immédiatement ! Il travaillait au marchandage, ils étaient quatre haveurs associés dans sa taille, lui, Zacharie, Levaque et Chaval. S'ils n'avaient plus que Catherine pour rouler, la besogne allait souffrir. Tout d'un coup, il cria :
 – Tiens ! et cet homme qui cherchait de l'ouvrage ! Justement Dansaert passait devant la baraque. Maheu lui conta l'histoire, demanda l'autorisation d'embaucher l'homme. Le maître-porion, après avoir hésité, permit, mais en se réservant de faire ratifier sa décision par M. Négrel, l'ingénieur. »



- **Objectifs**
- › Étudier le rythme de la narration
- › Comprendre le traitement du temps
- › Dégager les effets de la focalisation

I. Mettre en regard la vitesse du récit et celle de la narration

Le narrateur ne saurait tout raconter. C'est pourquoi il passe rapidement sur certains événements de peu d'importance, voire les tait ou, au contraire, développe ceux qui lui apparaissent capitaux. Ainsi, on distingue :

- l'**ellipse**, qui passe sous silence une partie de l'histoire.
- le **sommaire**, qui résume une partie de l'histoire.
- la **scène**, qui développe un moment fort de

l'histoire et donne l'impression que celui-ci se déroule en temps réel.

- la **pause**, qui suspend momentanément l'action au bénéfice, par exemple, d'une description.

Trouvez au sein du chapitre III de la deuxième partie (on pourra restreindre la recherche aux trois premières pages du chapitre) un exemple de chaque traitement du temps.

II. Étudier le déroulement du temps

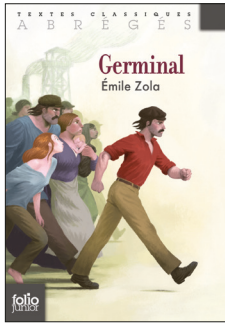
- 1) Relisez les chapitres I et II de la deuxième partie. Quel rapport temporel les relie ? Quel est l'intérêt d'une telle juxtaposition ?

- 2) Cherchez deux exemples d'analepse (ou retour en arrière) dans le chapitre I de la deuxième partie. Quelle en est la fonction ?

III. Identifier les points de vue dans le récit

Dans la narration à la troisième personne, le narrateur est extérieur au récit et peut adopter trois points de vue différents sur l'action. C'est ce qu'on appelle la focalisation (du latin *focus*, « foyer »), terme employé à l'optique, et qui désigne donc le point de vue à partir duquel l'instance qui raconte observe ce qui se passe. Dans la focalisation externe, le narrateur a le point de vue d'un observateur extérieur, limité à ce qui peut être vu

et entendu. Dans la focalisation interne, il adopte le point de vue d'un personnage et perçoit le monde à travers sa conscience, ses pensées et sensations. Enfin, dans la focalisation zéro, le narrateur est omniscient : il voit tout, sait tout et connaît les pensées de tous les personnages. Trouvez dans le chapitre III de la deuxième partie un exemple de chaque type de focalisation en ayant soin de le justifier par des éléments précis empruntés au texte.



Du personnage au héros

Objectifs

- › Repérer les étapes de la construction d'une figure de papier
- › Analyser le discours d'un personnage
- › Rédiger le portrait du héros

I. Retracer l'évolution d'Étienne

Reportez-vous à la troisième partie du récit et relisez-la, crayon en main. Dans les marges du livre, marquez tous les passages dans lesquels il est question du personnage

d'Étienne et de son évolution psychologique. À partir de ces repérages, bâtissez une réponse à la question suivante : comment ce protagoniste prend-il consistance ?

II. Décrypter l'ascension du héros à travers sa prise de parole

Support : extrait du chapitre VII de la quatrième partie, de « Près de trois mille charbonniers... » à « Mort aux exploités ! ».

1) Montrez que Zola conçoit son récit comme une mise en scène.

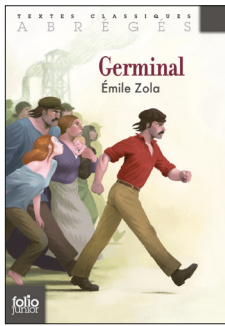
2) Relevez les différents arguments mobilisés par Étienne dans son discours pour convaincre et persuader son auditoire.

3) Qu'est-ce qui, selon vous, fait du personnage un bon orateur ?

4) Quel rôle la nature joue-t-elle dans ce passage ?

III. Bâtir un portrait moral

D'après les études menées dans les exercices précédents, élaborer le portrait d'Étienne tel qu'il apparaît au lecteur en cette fin de quatrième partie de *Germinal*.



Le récit à l'épreuve

Objectifs

- › S'initier à l'épreuve du diplôme national du brevet des collèves
- › Réinvestir les acquis de la séquence

I. Le sujet

Début du chapitre I, sixième partie :

« La première quinzaine de février s'écoula, un froid noir prolongeait le dur hiver, sans pitié des misérables. Les gendarmes n'avaient pas suffi, de la troupe était venue occuper Montsou. Des postes armés gardaient les puits, il y avait des soldats devant chaque machine. L'hôtel du directeur, les Chantiers de la Compagnie, jusqu'aux maisons de certains bourgeois, s'étaient hérissés de baïonnettes. On n'entendait plus le long du pavé, que le passage lent des patrouilles. Sur le terri du Voreux, continuellement, une sentinelle restait plantée comme une vigie au-dessus de la plaine rase, dans le coup de vent glacé qui soufflait là-haut ; et toutes les deux heures, ainsi qu'en pays ennemi, retentissaient les cris de faction.

– Qui vive ?... Avancez au mot de ralliement !

Le travail n'avait repris nulle part. Au contraire, la grève s'était aggravée : Crèvecoeur, Mirou, Madeleine arrêtaient l'extraction, comme le Voreux, Feutry-Cantel et la Victoire perdaient de leur monde chaque matin ; à Saint-Thomas, jusque-là indemne, les hommes manquaient. C'était maintenant une obstination muette, en face de ce déploiement de force dont s'exaspérait l'orgueil des mineurs. La Compagnie, que cette mort du travail ruinait, parlait d'embaucher des mineurs à la frontière belge ; mais elle n'osait point ; de sorte que la bataille en restait là entre les charbonniers qui s'enfermaient chez eux et les fosses mortes gardées par la troupe.

Dès le lendemain de cette journée terrible, cette paix

s'était produite, d'un coup. L'enquête ouverte établissait que Maigrat était mort de sa chute. De son côté, la Compagnie n'avouait pas les dommages soufferts. Cependant, quelques arrestations avaient eu lieu, des comparses comme toujours imbéciles et ahuris, ne sachant rien. Par erreur, Pierron était allé, les menottes aux poignets, jusqu'à Marchiennes, ce dont les camarades riaient encore. Rasseneur, également, avait failli être emmené entre deux gendarmes. On se contentait, à la Direction, de dresser des listes de renvoi, on rendait les livrets en masse : Maheu avait reçu le sien. Levaque aussi, de même que trente-quatre de leurs camarades, au seul coron des Deux-Cent-Quarante. Et toute la sévérité retombait sur Étienne, disparu depuis le soir de la bagarre et qu'on cherchait sans pouvoir retrouver sa trace. Chaval, dans sa haine, l'avait dénoncé en refusant de nommer les autres, supplié par Catherine qui voulait sauver ses parents.

Les jours se passaient, on sentait que rien n'était fini, on attendait la fin, la poitrine oppressée d'un malaise.

Pendant que la panique soufflait ainsi d'un bout à l'autre de la plaine, Étienne habitait sous terre, au fond de Réquillart, le terrier à Jeanlin. C'était là qu'il se cachait, personne ne le croyait si proche. En haut, toujours le même air empesté d'oignon où l'on étouffait ! Il voulait les élever au bien-être et aux bonnes manières de la bourgeoisie ; mais comme ce serait long ! et il ne se sentait plus le courage d'attendre la victoire, dans ce bagne de la faim. »

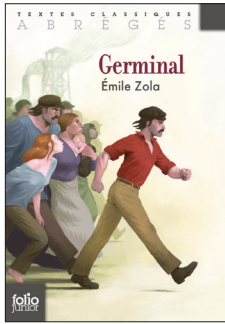
II. Questions (15 points)

A. Le bilan de la grève (5 points)

- 1) Qui est le narrateur de l'épisode ? Dites quel est le point de vue narratif du texte. (2 points)
- 2) « Qui vive ?... Avancez au mot de ralliement ! »
Donnez le mode et la valeur des verbes de ces propositions. (1 point)

- 3) Relevez cinq termes relevant du champ lexical de la guerre dans le premier paragraphe. (1,5 point)
- 4) Quel détail ajoute à l'hostilité de la situation dans le premier paragraphe ? (0,5 point)

>>>



Le récit à l'épreuve (suite)

B. Les effets de réel (5 points)

- 1) Quelle est la fonction des noms propres dans le passage ? (1 point)
- 2) « Le travail n'avait repris nulle part. Au contraire, la grève s'était aggravée : Crève-cœur, Mirou, Madeleine arrêtaient l'extraction, comme le Voreux, Feutry-Cantel et la Victoire perdaient de leur monde chaque matin ; à Saint-Thomas, jusque-là indemne, les hommes manquaient. »
 - a) Comment les propositions s'enchaînent-elles les unes aux autres dans cet extrait ? (0,5 point)
 - b) Quel est l'effet ainsi visé et obtenu ? (0,5 point)
 - c) Pourquoi la Compagnie n'ose-t-elle pas embaucher des mineurs à la frontière belge ? (1 point)
- 3) « Cependant, quelques arrestations avaient eu lieu, des comparses comme toujours imbéciles et ahuris, ne sachant rien. Par erreur, Pierron était allé, les menottes aux poignets jusqu'à Marchiennes, ce dont les camarades riaient encore. Rasseneur, également,

avait failli être emmené entre deux gendarmes. ».

a) Analysez grammaticalement les termes soulignés en précisant pour chacun la nature et la fonction.

(1,5 point)

b) Identifiez le type de progression utilisé d'une phrase à l'autre. (0,5 point)

C. La disparition d'Étienne (5 points)

- 1) Pourquoi « toute la sévérité retombait sur Étienne » ? (1 point)
- 2) « Et toute la sévérité retombait sur Étienne, disparu depuis le soir de la bagarre et qu'on cherchait sans pouvoir retrouver sa trace. Chaval, dans sa haine, l'avait dénoncé en refusant de nommer les autres, supplié par Catherine qui voulait sauver ses parents. » Analysez les expansions du nom dans ce passage. (2,5 points)
- 3) Quelle image le narrateur donne-t-il du héros dans le dernier paragraphe ? (1,5 point)

III. Réécriture (4 points)

« En haut, toujours le même air empesté d'oignon où l'on étouffait ! Il voulait les élever au bien-être et aux bonnes manières de la bourgeoisie ; mais comme ce serait long ! et il ne se sentait plus le courage

d'attendre la victoire, dans ce baignoire de la faim. »

Réécrivez ce passage au discours direct en veillant à varier les verbes introducteurs de parole.

IV. Dictée (6 points)

« Mais les fosses de la Compagnie surtout intéressaient Étienne. Des éboulements continuaient à se produire, d'une gravité croissante, à mesure que l'abandon des voies se prolongeait. C'étaient ainsi, d'heure en heure, des frais énormes, des brèches ouvertes dans les dividendes des actionnaires, une rapide destruction des fosses qui devait finir, à la longue, par manger les fameux

deniers de Montsou, centuplés en un siècle.

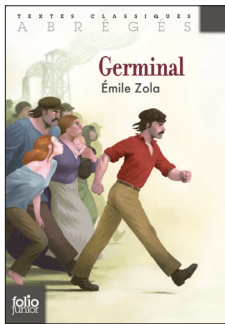
Alors, devant ces coups répétés, l'espoir renaissait chez Étienne. Il savait qu'à la suite des troubles de Montsou, une vive émotion s'était emparée des journaux de Paris, des récits terrifiants que l'on exploitait surtout contre l'Internationale, dont l'empire prenait peur après l'avoir encouragée. »

V. Sujet d'écriture I (5 points)

Composez le dialogue entre Chaval et Catherine où celle-ci le supplie de ne pas dénoncer ses parents.

VI. Sujet d'écriture II (10 points)

Rédigez une page du journal intime qu'Étienne tient dans sa cachette. Au récit de sa journée se mêlera une réflexion sur la situation et l'avenir de la mine et des mineurs.



De la vue à la vision

Objectifs

- › Distinguer objectivité et subjectivité
- › Identifier l'intertextualité
- › Donner une suite au récit

I. Décrire la mine

On se reportera au schéma de la mine proposé dans l'édition. On demandera aux élèves d'en produire une description détaillée à l'oral ; pour cela, ils pourront s'aider des notes de bas de page de manière à expliquer la destination de chaque partie.

En regard de la description ainsi produite, on lira le passage suivant, extrait du chapitre III de la septième partie, de manière à faire mesurer à la classe ce qui fonde alors la subjectivité de la vision.

« Pendant une heure, le Voreux resta ainsi, comme bombardé. M. Hennebeau, au bout de cette heure de répit, sentit l'espoir renaître. Le mouvement des terrains devait être terminé, on aurait la chance de sauver la machine et le reste des bâtiments. Et brusquement, comme les ingénieurs s'avançaient avec prudence, une suprême convulsion du sol les mit en fuite. À la surface, les dernières constructions se culbutaient, s'écrasaient. Et l'on vit alors la machine, disloquée, les membres écartelés, lutter contre la mort ; mais elle expirait, broyée, engloutie. Seule la haute cheminée de trente mètres restait debout, secouée, pareille à un mât dans l'ouragan. On croyait qu'elle allait s'émietter et voler en poudre

lorsque, tout d'un coup, elle s'enfonça d'un bloc, bue par la terre.

C'était fini, tout entier, le Voreux venait de couler à l'abîme.

L'épouvante roula des hommes comme un tas de feuilles sèches. Le trou s'arrondissait, des gerçures partaient des bords, gagnaient au loin, à travers les champs. Une fente montait jusqu'au débit de Rasseneur. Est-ce que le coron lui-même y passerait ? jusqu'où devait-on fuir, pour être à l'abri ?

Négrel eut un cri de douleur. M. Hennebeau, qui avait reculé, pleura. Le désastre n'était pas complet : une berge se rompit et le canal se versa d'un coup, en une nappe bouillonnante, dans une des gerçures. Il y disparaissait, il y tombait comme une cataracte dans une vallée profonde. La mine buvait cette rivière, l'inondation maintenant submergeait les galeries pour des années. Bientôt, le cratère s'emplit, un lac d'eau boueuse occupa la place où était naguère le Voreux, pareil à ces lacs sous lesquels dorment des villes maudites.

Un silence terrifié s'était fait, on n'entendait plus que la chute de cette eau, ronflant dans les entrailles de la terre. »

II. Poursuivre le récit

Imaginez le voyage en train d'Étienne selon un point de vue interne : vous décrierez son arrivée à la gare et son installation dans un wagon puis vous lui ferez mener le bilan de son voyage au bout de la mine.